

GÉRARD ROVILLÉ

PRÉSENTATION DU BALTISTÂN

8 allée de la Colline, 93370 Montfermeil, France
ge.roville@gmail.com

Le présent article n'a pas de prétentions scientifiques et ne traite pas du Ladakh. Il se situe en marge de cet ensemble de contributions, tout comme le fut ma communication au cours du colloque de Pau. L'amicale insistance de Patrick Kaplanian et l'absence de 'Abdul Ghani Sheikh qui, retenu en Inde par des tracasseries administratives, n'a pu venir à Pau et présenter son intervention sur les communautés musulmanes du Ladakh, m'ont donné l'occasion d'aborder un sujet encore trop peu traité : le Baltistân. Il n'est cependant pas question ici de faire une étude précise sur un sujet défini, mais plutôt une présentation de cette région aujourd'hui sous administration pakistanaise mais qui, par sa géographie, sa langue et son ethnogénèse, ne peut être complètement distinguée du Ladakh, aujourd'hui sous administration indienne. Cet article est également non scientifique car mes recherches au Pakistan en général et au Baltistân en particulier n'en sont qu'à leur début. Jusqu'à une date récente, mon intérêt s'était porté sur les sociétés centre-asiatiques d'Afghanistan.

Le but de cette contribution est double. Il s'agit d'abord d'élargir le champ des recherches qui avait été tracé lors du premier colloque sur le Ladakh à Constance en 1981¹ où aucune communication n'avait été faite ni sur le Baltistân et les Balti, ni sur les musulmans du Ladakh², et ensuite de poser les premiers jalons d'une recherche comparative entre Purik (Ladakh musulman) et le Ladakh bouddhiste d'une part, entre le Ladakh pris dans son ensemble (Purik, Indus, Zanskar) et le Baltistân d'autre part.

Il ne peut qu'être intéressant de mieux connaître les Balti et le Baltistân, musulmans depuis plusieurs siècles, dans la mesure où le Purik est également musulman et où le Ladakh est en cours d'islamisation lente mais constante. Les études sur le Ladakh menées jusqu'à présent portent avant tout sur le Ladakh bouddhiste, ce qui explique la disproportion des recherches concernant les vallées de l'Indus et du Zanskar par rapport à celles concernant le Purik. Quant au Baltistân (en donnant à ce terme son sens pakistanais) région intermédiaire entre l'ensemble Ladakh/Tibet, bouddhiste et tibétain, et l'Hindu-Kush, musulman et indo-européen, il n'a été jusqu'à présent que peu étudié. Il me semble que le fait d'être à la fois tibétain et musulman est une des raisons majeures de cet état de fait (le Purik se trouvant dans un cas analogue) car les tibétologues ont tendance à se tourner vers le bouddhisme tandis que les islamologues ne sont pas tibétophones³.

Vouloir présenter le Baltistân pose en premier lieu un problème de **définition** géographique, ethnique, linguistique et religieuse. Mais cela pose aussi le problème de l'identité même de cette région avec toutes les implications politiques de cette identité dans le contexte de la partition de l'Inde britannique et des conflits indo-pakistanaise pour le contrôle du Cachemire.

Au cours des lignes qui suivent, je traiterai du Baltistân situé en territoire pakistanais, le différenciant de ce fait du Purik.

J'utiliserai le terme Balti pour désigner les habitants du Baltistân (parfois nommés *baltipa* : *sbal-ti-pa*) tandis que j'appellerai Purikpa (*purikpa* : *bod-rigs-pa*) ceux du Purik (*purik* : *bod-rigs*).

De nos jours, le terme Baltistân désigne le district extrême nord-oriental du Pakistan qui englobait autrefois les cinq micro-Etats de Skardu, Shigar (*shi-sgar* ou *shi-dkar*), Rongdo, Khapalu (*kha-pa-lu*) et Kharmang. D'une superficie de 26.000 km², il est surtout composé de deux vallées principales, la basse Shyok et l'Indus de Gurgudo au défilé de Rongdo (Rongdo), ainsi que de la vallée de Shigar, affluent de l'Indus à Skardu. Il est délimité au nord par la chaîne du Karakoram (qui le sépare du Xinjiang / Sinkiang chinois), à l'ouest par les gorges de l'Indus vers Rongdo entre le massif de Haramosh (7.350m / 24.270 ft) et les monts de Deosai (6.130m / 18.400 ft) qui le séparent du Dardistân et de la Nanga Parbat. Au sud, le plateau de Deosai (4.000m / 12.000 ft) est un désert bloqué par la neige huit mois par an et séparant le Baltistân du Cachemire. Habité seulement par des loups et des marmottes, ce plateau, drainé en son centre par un petit lac dont les eaux s'écoulent par une gorge creusée dans le cirque de montagnes qui l'entoure, formant la Shigar, affluent de la Dras après avoir reçu la Shingo. La piste de Skardu à Srinagar, aujourd'hui fermée, passe par le Burji-la (5.280 m / 15.800 m). Au sud-est comme à l'est, le Baltistân est délimité par la ligne de cessez-le-feu de 1949, qui le sépare du Purik et du Bas-Ladakh, lesquels se sont retrouvés en territoire indien après la Partition. Après les événements de 1948 et 1949, la frontière provisoire entre Pakistan et Inde reprend entre le Baltistân et le Ladakh-Purik les limites tracées entre ces petits États à l'époque moghole, sous les règnes de 'Ali Sher Khân de Skardu et de Jamyang Namgyal ('Jam-dbyangs rNam-rgyal) du Ladakh.

Cependant, le rétablissement de cette ligne au XX^e siècle a eu des conséquences nouvelles pour le Baltistân. La position stratégique de cette région, dans un contexte de tension et de rivalité indo-pakistanaise, a entraîné, côté pakistanais, la construction de la route reliant Skardu à Gilgit, route stratégique de même nature que celle reliant Srinagar à Leh par le Zoji-la, côté indien.

Cette fermeture vers l'est et l'ouverture vers l'ouest ont amené le Baltistân à changer complètement de direction. Autrefois orienté vers l'est, tant pour ses rapports commerciaux (tout en étant une voie de passage vers le nord), que dans ses expéditions guerrières (prouvant ainsi son intérêt pour ses voisins orientaux), le Baltistân n'est plus en relation avec le monde extérieur que par l'intermédiaire de la vallée de l'Indus vers l'aval — traversant le monde darde et Gilgit — accessoirement par la liaison aérienne aléatoire qui le relie directement à Islâmâbâd, capitale de la République Islamique du Pakistan.

Cette route militaire, également à usage civil, évite, de Gilgit

KILOMETER		
MINGORA (SWAT)	101	میگوره (سوات)
GILGIT (NORTHERN AREA)	360	گلیت (شمالی علاقہ)
SKARDU (BALTIKISTAN)	23	سکردو (بالتستان)
ALI ABAD (DUNZA)	459	علی آباد (ڈنڈو)
KHUNJRAB (PABS)	625	خجراب (ڈنڈو)
KASHGAR (SHIANG CHINA)	975	کاشغر (شیانگ چین)
BEIJING (PEKING CHINA)	5425	پیکینگ (چین)

Photo Bruno Morandi

à Skardu, l'ancienne voie caravanière par Astor, au cœur du Dardistân, et le plateau de Deosai pour emprunter les gorges de la vallée de l'Indus, dont le caractère inhospitalier, surtout entre Bunji et Rongdo (Rondou), avait toujours rebuté caravanes et voyageurs. Il s'agit en effet d'un long corridor où le fleuve se force un passage sur près de 60 km entre deux parois abruptes sur lesquelles la végétation est complètement absente.

Branche orientale de la KKH (*Karakoram Highway*) qui relie Islâmâbâd au Xinjiang, cette route se présente aussi comme un atout majeur dans le désenclavement des vallées de l'extrême Nord pakistanais et dans l'intégration des divers groupes de population du Nord au sein de la communauté nationale, la nation pakistanaise en cours de formation. Et cette intégration lente (mais inéluctable?) se manifeste par l'arrivée de militaires en grand nombre (en particulier en raison de la proximité du glacier de Siachen où se font face et s'affrontent sporadiquement soldats pakistanais et soldats indiens), de fonctionnaires punjabi et sindhi, d'instituteurs parlant ourdou, de camionneurs pathan. Cette intégration progressive pourrait constituer un axe de recherche.

Mais la route n'a pas amené que des militaires et des fonctionnaires. Depuis quelques années, de nombreuses expéditions d'alpinisme arrivent à Skardu pour tenter l'ascension des prestigieux K2 (8.611 m / 26.250 ft), Broad Peak (8.047 m / 26.400 ft), Gasherbrum, Masherbrum, ou pour explorer les non moins célèbres glaciers que sont le Baltoro, le Salto, le Biafo, le Chomo Lungmo, etc. Ainsi, le Baltistân a connu récemment un début de développement touristique en raison de la beauté de ses montagnes et vallées. Des formes de tourisme plus classiques, tourisme d'aventure sans ascension, ont également été développées, mais il est peu probable que le Baltistân connaisse dans un avenir proche un engouement semblable à celui dont le Ladakh a été victime. La faiblesse des infrastructures joue pour une part, mais surtout, l'islam des Balti est moins attirant (moins exotique en terme de publicité touristique) pour les Occidentaux, et donc moins vendable en terme de "produit touristique", que le bouddhisme des Ladakhi⁴. Le fait que le Baltistân se situe au Pakistan alors que le Ladakh est en Inde joue aussi un rôle non négligeable en raison de la différence d'attrait que ces deux pays présente dans l'imaginaire des touristes potentiels. Ce récent phénomène du développement touristique pourrait également constituer un axe de recherche intéressant, même si quelques travaux ont déjà été réalisés⁵.

Du point de vue historique, le Baltistân actuel, dans ses limites pakistanaises, est, à peu près, l'héritier du Grand Bolor. Désigné par les Chinois sous le terme de Pou-lu, selon Chavannes⁶, ou de P'o-lu, selon Stein⁷, les vallées de l'extrême nord pakistanais furent divisées par les géographes arabes en Grand Bolor et Petit Bolor. De la (ou des) forme(s) chinoise(s), les Dardes avaient gardé le terme Palolo qui aujourd'hui n'est plus usité qu'exceptionnellement. Si le terme de Petit Bolor est géographiquement instable, fluctuant dans le temps et dans l'espace et variant selon la conception que s'en faisaient les différentes personnes ou communautés qui avaient à le désigner⁸, celui de Grand Bolor correspond plus généralement aux vallées et montagnes comprises de nos jours dans le district du Baltistân. Cette correspondance entre Grand Bolor et Baltistân se vérifie à l'époque de l'occupation chinoise (au cours de laquelle les rois du Bolor collaborèrent avec leurs envahisseurs, contrairement à ceux du Petit Bolor), comme à celle de l'invasion et de l'occupation tibétaine, la première datant des VI^e et VII^e siècles, la seconde du VIII^e siècle, certainement de 720/721, selon Petech⁹.

A partir de 720, l'influence chinoise va refluer vers le nord du Karakoram et du Pamir, l'avance chinoise vers l'ouest et le sud-ouest, donc vers les débouchés des vallées de l'Indus et du Gange ainsi que vers la Perse, étant définitivement stoppée lors de la bataille de la rivière de Talas (au Kirghizstân actuel) en 751. Cette bataille qui opposa les Chinois d'un côté, les Arabes et les Qarluq de l'autre — chacun de ces peuples étant engagé dans la conquête de l'Asie centrale — scella définitivement la limite extrême occidentale de l'influence chinoise en Asie, de même qu'elle marqua un arrêt de l'expansion musulmane vers la Chine par les Arabes directement (la propagation de la nouvelle foi se faisant deux siècles plus tard dans le Turkestan chinois par la conversion des peuples turcs). Au milieu du VIII^e siècle, les populations dardes du Grand Bolor, majoritairement bouddhistes, se trouvaient donc confrontées à l'arrivée déterminante des populations tibétaines descendues par la vallée de l'Indus, tandis qu'au sud cette même vallée servait d'axe de propagation de l'islam, depuis le Sindh récemment converti (à partir de 712). C'est en 751 également que les premières conversions à l'islam eurent lieu à Gilgit, alors plaque-tournante du commerce nord-sud entre la Chine et l'Indus et est-ouest entre le Cachemire et l'Hindu-Kush. Mais c'est surtout du Cachemire que viendra l'islamisation effective du Baltistân, après la conversion du premier dans des circonstances peu connues. Les sultans du Cachemire s'étant convertis à l'islam au XIV^e siècle, c'est au XIV^e et au XV^e siècle que doit se situer la conversion à l'islam des populations balti, la majorité des Dardes de la région de Gilgit et Astor étant déjà musulmane à cette époque. Pour les sultans du Cachemire, la conversion du Baltistân était considérée comme un des aspects du *jihâd*¹⁰.

Le Zoji-la fut franchi la première fois sous le règne de Sikandar (1394-1416) par une armée en marche vers le Baltistân. Cette expédition dirigée par Rai Madari se solda par un semi-échec et surtout ne parvint pas à atteindre le Ladakh. Par contre, elle permit de semer les prémices de l'islamisation du Purik et du Baltistân actuel¹¹ menant par la même occasion à la séparation définitive du Ladakh et du

Baltistân sous le *magpon* (*dmag-dpon*) ‘Ali Sher Khân de Skardu¹².

Il est intéressant de noter que ‘Ali Sher Khân, comme tous les *magpon* (*dmag-dpon*) de Skardu, ne se considérait pas d’origine tibétaine malgré sa titulature, tout comme les Balti, particulièrement les habitants de Skardu, ne se considéraient pas comme originaires du Tibet, mais comme des descendants des soldats d’Alexandre le Grand.

La lignée des *magpon* (*dmag-dpon*) de Skardu remonterait à un certain Ibrahim Shâh, aventurier venu d’Égypte (bien que le titre de *Shâh* soit persan) qui, au début du XIII^e siècle, aurait usurpé le pouvoir à Skardu et fondé la famille des *magpon*, dont ce titre tibétain n’apparaît qu’à la dixième génération avec Magpon Bokha¹³. Les quatre premières générations succédant à Ibrahim Shâh portèrent le titre, ou suffixe, *singe*, qu’il est possible de rapprocher du titre shin de Gilgit (darde) : *sing*¹⁴; ce n’est qu’à la neuvième génération que les noms musulmans apparaissent dans la lignée. Il est donc possible de penser que les *magpon* de Skardu se sont fabriqués une généalogie d’origine musulmane tardivement, alors qu’ils étaient d’origine autre. Ceci rappellerait alors le mythe de Nimagon (Nyi-ma-mgon) et Palgigon (dPal-gyi-mgon, voir *supra* page 9)¹⁵ qui, pour des raisons religieuses, aurait été complètement renversé. Au lieu de se chercher à tout prix un ancêtre tibétain originaire de la famille de Lhasa comme dans le cas des Ladakhi, les *magpon* (*dmag-dpon*) auraient légitimé tardivement leur pouvoir en région islamisée en s’octroyant un ancêtre musulman d’origine arabe. Le sens du mythe, toutefois, reste le même : les fondateurs de dynasties, ladakhi ou balti, viennent de l’“étranger”, leur pouvoir étant confirmé par l’aura de leur lieu d’origine. Malheureusement, les documents écrits concernant les généalogies des *magpon* de Skardu ont disparu lors de la prise de la localité par les Sikhs et il est probable que nous ne disposerons jamais de preuves suffisantes pour confirmer ou infirmer une quelconque hypothèse.

Quant au *Gazetteer of Kashmir and Ladakh*¹⁶, citant Vigne¹⁷, il fait remonter la lignée des *gya(l)po* du Baltistân (*sbal-ti rgyal-po*) à un *faqir* qui serait resté assis pendant des jours et des nuits sur une large pierre à Shigar. Le dernier *gya(l)po* de l’époque n’avait qu’une unique fille à marier, et douze *wazir* souhaitaient sa main. Mais le *faqir* acquit rapidement une réputation de sainteté et, convaincus malgré leur désir, les douze *wazir* acceptèrent que la jeune fille lui fut accordée en mariage. Dans cette version, déplacée de Skardu à Shigar, le mythe de l’étranger qui reçoit (prend) le pouvoir, ici avec l’assentiment de la population en raison de sa sainteté (musulmane puisqu’il est *faqir*), se retrouve encore. Sans oublier de noter de manière annexe que ce choix permet de résoudre, par absence de choix parmi les douze *wazir*, toute éventualité de conflit interne à la société balti.

Cependant, il y a tout lieu de penser que cette généalogie manque d’exactitude, particulièrement si nous analysons la durée des règnes de chacun des *magpon*. Durant les 650 à 680 ans que dura la dynastie, de l’avènement de Ibrahim Shâh à celui de Shâh ‘Abbas (le dernier *magpon* indiqué par Biddulph), 22 *magpon* seulement se sont succédés, soit une durée moyenne de règne de 30 ans par souverain. De plus, si nous nous référons aux dates (supposées) d’accession au pouvoir des *magpon* qui ont succédé à Magpon Bokha, nous

observons une régularité d’horloge : chaque règne a une durée fixe de 30 ans!

Quant aux Balti, ou plus exactement aux *Baltipa* (*sbal-ti-pa*) comme ils s’autodéterminent encore parfois, ils nomment le plus souvent leur pays Skardu, terme dérivé d’Iskander, forme iranisée d’Alexandre, par référence au Macédonien. Cette appellation n’est toutefois pas retenue par les Dardes pour désigner le Baltistân car ils se considèrent eux-mêmes comme des descendants d’Alexandre le Grand (comme, d’ailleurs, presque toutes les populations du Nord-Pakistan) et ne peuvent donc attribuer ce statut auréolé de prestige à d’autres qu’eux. Il est toujours étonnant, comme le fait remarquer Jettmar¹⁸, de constater que le souvenir d’Alexandre le Grand et de son passage éclair dans les satrapies orientales de l’empire achéménide au IV^e siècle avant notre ère reste encore très vivace, Alexandre / Iskander étant devenu un véritable héros de légendes. Enfin, l’administration pakistanaise contemporaine nomme cette région soit “Baltistân Agency”, soit Little Tibet (*Tibet-e Khord*).

Il n’est pas dans mon intention de tracer ici une histoire com-



Photo Bruno Morandi

plète du Baltistân. D’ailleurs, si je notais en 1985, lors de la première parution de ce texte, qu’elle restait à écrire, quelques ouvrages et articles ont commencé depuis à combler ce vide¹⁹.

L’esquisse de ces données historiques introduit un problème de définition : comment définir ethniquement le Baltistân? Le terme même de Baltistân est une forme iranisée (-stân = pays) construite à partir du terme tibétain (ladakhi) *sbal-ti*, désignant la région même. Sous l’influence cachemiri, ce nom de région est devenu adjectif et substantif désignant les habitants, sous la forme “balti”, remplaçant ainsi le terme *sbal-ti-pa*. Cette désignation elle-même est sujette à caution car, selon que les Balti sont désignés par des Ladakhi ou par leurs voisins Shin, Yeshkun, Hunzakut, etc., actuellement en territoire pakistanaise, ils ne sont pas appréhendés de la même manière. Pour les Ladakhi tibétains — ou du moins se considérant comme tels quelque puisse être leur véritable ethno-génèse — les Balti sont définis par un critère religieux : Tibétains musulmans shiites. Pour les populations du Nord-Pakistan au contraire, toutes musulmanes et shiites pour la plupart, le critère religieux n’est pas opérationnel en ce qui concerne la différenciation. Par contre, le critère linguistique

l'est; les Balti sont tibétophones, donc considérés comme d'origine tibétaine, même si il est fort probable qu'une partie au moins des Balti d'aujourd'hui soient descendants de Dardes tibétanisés. Quant aux Balti du Purik, ils sont généralement appelés Purikpa par les Balti du Baltistân, l'utilisation du terme Balti pour désigner leur "cousins coreligionnaires" étant plus politique, voire revendicative.

Du point de vue linguistique, le Baltistân appartient à l'aire tibétaine en en formant la partie la plus extrême occidentale. Si des mots d'origine tibétaine se retrouvent dans le burushaski parlé à Hunza, il ne s'agit que d'emprunts. Les contacts entre les Tibétains, qui régnèrent sur toutes les vallées du Nord-Pakistan actuel après leur invasion du VIII^e siècle, puis les liens parfois étroits entre les dynasties de Hunza et les Balti²⁰, ainsi que les relations commerciales entre les deux régions via le glacier de Hispar et la vallée de Nagar (Nagyr) peuvent expliquer l'influence partielle du tibétain sur le burushaski. Il n'en reste pas moins que le dialecte tibétain le plus occidental reste le balti. Peut-être faudrait-il dire "la langue tibétaine" la plus occidentale; je laisse aux linguistes tibétologues le soin de déterminer si le balti est une langue ou un dialecte.

Le balti est une des formes les plus archaïques de tibétain et diffère quelque peu du ladakhi, bien qu'il soit parfaitement admis que Balti et Ladakhi et Purikpa peuvent se comprendre mutuellement. Au Baltistân, il existe des différences régionales, particulièrement à Skardu où les initiales *gr-*, *br-*, *kr-*, *khr-* deviennent respectivement *dr-*, *bl-*, *tr-*, *thr-*. De même, les consonnes *m-* et *-n-*, en position médiane, n'ont pas subi de transformation en *-n-*²¹. La stabilité "archaïsante" du balti peut paraître d'autant plus étonnante que la langue est surtout parlée et non fixée par une écriture²², la graphie tibétaine étant abandonnée car considérée, dans un contexte musulman, comme réminiscence d'idolâtrie, tandis que la graphie arabe, ou arabo-persane, est complètement inadaptée au balti. Du point de vue de l'évolution linguistique, il pourrait donc être intéressant de mener des recherches sur les transformations de la langue au cours des dernières années et dans les prochaines années, alors que le Baltistân est coupé non seulement politiquement mais aussi commercialement du Purik et du Ladakh, et que l'ouverture sur le monde extérieur se fait désormais par le Pakistan. La langue balti possède déjà un certain nombre de mots empruntés à l'ourdou ou au persan, ainsi que quelques termes d'origine arabe, principalement en ce qui concerne les domaines religieux et juridique.

Un recensement des emprunts étrangers pourrait permettre d'essayer de déterminer quels sont les domaines linguistiques les plus investis par un vocabulaire externe. De même, le processus d'expansion du shina comme langue à tendance prédominante dans les vallées de l'extrême Nord pakistanais ne semble pas avoir encore altéré le Baltistân, malgré la présence des Dardes (appelés *drokpa*; *'brog-pa* par les Balti) dans diverses vallées du Baltistân. L'arrivée de l'ourdou par voie de l'administration et de l'enseignement risque de freiner, voire d'empêcher, la propagation du shina, langue qui devient pourtant peu à peu une langue intercommunautaire dans le bassin de la Gilgit et de ses affluents, ainsi que dans la partie inférieure du Haut Indus, entre Bunji et Chilas. L'évolution politique et l'éventuelle résistance à l'intégration culturelle et

linguistique des vallées du Nord au sein de la nation pakistanaise sera déterminante, cette résistance ne mettant cependant pas en jeu l'attachement des diverses communautés au Pakistan.

Comme nous l'avons déjà noté, le **Baltistân est musulman, presque exclusivement shiite**. Malgré les "on-dit" recueillis à Gol sur la présence de *Drokpa* bouddhistes habitant sur les rives de l'Indus, vers Marol, près de la ligne de cessez-le-feu, nous ne possédons aucune preuve de cette présence. Rohit Vohra²³ mentionne Marol comme village darde entièrement musulman d'après des renseignements de seconde main, mais je suis enclin à le suivre, d'autant plus qu'un informateur, âgé, ne m'a fourni aucune indication sur la date de ses renseignements.

Le shi'isme pratiqué au Baltistân était jusqu'à une époque récente considéré comme peu, voire fort peu strict, en particulier en ce qui concernait le statut des femmes, ce qui fit passer les Balti, comme leurs voisins Hunzakut ismaéliens, pour de mauvais musulmans. Cependant, la volonté des Balti en 1947 d'être intégrés au Pakistan plutôt qu'à l'Inde vers qui se dirigeait le maharâjâ du Cachemire, les a fait mieux accepter par leurs voisins. Parallèlement, des transformations religieuses dans le sens d'un respect plus scrupuleux des normes s'opéraient sur le terrain. Depuis 1979/1980, comme dans toutes les localités de la haute vallée de l'Indus pakistanais et de la vallée de Gilgit (ainsi qu'au Purik), certaines formes de radicalisation sont apparues en même temps que des effigies de l'imâm Khomeïni. Dans le Nord-Pakistan, celles-ci sont généralement associées à celles de l'ex-Président Z.A. Bhutto. Ces deux symboles sont la marque visible d'une opposition politique latente au processus d'intégration élaboré dans les régions du Sud, et pour lesquelles, d'après les informateurs, les intéressés n'ont pas été consultés. Cette association Bhutto / Khomeïni paraît d'ailleurs de pure stratégie car les deux hommes ne défendaient pas le même type de société.

Pour terminer cette présentation sommaire, je ne ferai que rappeler que le Baltistân, par son originalité, présente de nombreuses sources d'intérêt, mais que celles-ci sont encore largement inexploitées, et que d'autre part, un ensemble de recherches multidisciplinaires, tant en sciences humaines et sociales qu'en géographie, écologie, économie, etc. ne pourrait que permettre une meilleure connaissance de cette zone de contacts interculturels très dense qu'est le nord-ouest de l'Himalaya et le Karakoram et leur jonction avec le monde de l'Hindu-Kush.

BIBLIOGRAPHIE

- Gazetteer of Kashmir and Ladakh*, Calcutta, 1890, réédition New-Delhi, 1974.
- ADAMSON H. & SHAW I., 1981 : *A traveller's guide to Pakistan*. the Asian Study Group, Islâmâbâd.
- BANAT GUL KHAN AFRIDI, 1988 : *Baltistân in History*. Emjay books International, Peshawâr.
- BIDDULPH J., 1980 : *Tribes of the Hindoo-Koosh*. Calcutta; Reprint 1977, Indus Publications, Karachi.
- CHAVANNES E., 1903 : Documents sur les Tou-Kiue (Turcs

Occidentaux), St Pétersbourg; réédité 1941 : Adrien Maisonneuve, Paris.

DAINELLI G., 1922 : “La vita di un’oasisi balti (alta valle de l’Indo)”, in : *La Terra e la Vita*, vol.1.

DAINELLI G., 1924 : *Le Condizioni delle Genti. Relazioni scientifiche della spedizione italiana de Filippi nell’Himâlaya, Caracorum e Turchestân cinese (1913-1914)*, Serie II vol.VIII, Bologna, Nicola Zanicheli Editore.

DAINELLI G & BIASUTTI I. :, 1924 : *I Tipi Umani. Relazioni scientifiche della spedizione italiana de Filippi nell’Himâlaya, Caracorum e Turchestân cinese (1913-1914)*, Serie II vol.IX, Bologna, Nicola Zanicheli Editore.

DANI A.H., 1988: *History of Northern Areas of Pakistan*. National Institute of Historical and Cultural Research, Islâmâbâd.

DURAND A., 1984 : *The making of a frontier*; reprint 1974 : Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz (Quellen zur Entdeckungsgeschichte und Geographie Asiens).

ELIAS N. & ROSS D., 1895 : *A History of the Moghuls of Central Asia (being the Tarikh-i-Rashidi of Mirza Muhammed Haidar Dughlât)*, Curzon Press Ltd, Londo,; reprint 1972, Curzon Press Ltd.

HASAN M., 1959 : *Kashmir under the Sultans*, Calcutta.

HASHMATULLAH KHAN, Maulvi, 1987 : *History of Baltistân*. Lok Virsa Translation, Islâmâbâd (traduction en anglais de l’ouvrage paru en ourdou en 1939).

JETTMAR K., 1980 : *Bolor & Dardistan*, IFH, Islâmâbâd. Reprint of : 1) Ethnological Research in Dardistan, 1958 & 2) Bolor, A Contribution to the Political and Ethnic Geography of North Pakistan, n.d.

KANTOWSKY D. & SANDER R. (éd.), 1983 : *Recent Research on Ladakh — History, Culture, Sociology, Ecology*. Proceedings of a Conference held at the Universität Konstanz, 23-26 November 1981, Weltforum Verlag, München, Köln.

KAPLANIAN P., 1981 : *Les Ladakhi du Cachemire*. Hachette coll; L’Homme Vivant, Paris.

MINORSKY J., 1947 : *Hudud al-Alam. The Region of the World. A Persian Geography (372 A.H. / 932 A.D.)*, London, Translation into English; 2^e édition : C.E. Bosworth éd., London, 1970.

GHULAM Mohammad, 1907 : “Festivals and Folklore of Gilgit”. *Memoirs of the Asiatic Society of Bengal*, vol.1/7, 93-127, Calcutta.

MURPHY D., 1977 : *Where the Indus is Young. A Winter in Baltistân*. John Murray Publisher, London.

PETECH L., 1977 : *The Kingdom of Ladakh c. 950-1842 A.D.* Serie Orientale Roma (LI), IMEO, Roma.

READ A.F.C., 1934 : *Balti Grammar*. The Royal Asiatic Society, James G. Forlong Fund vol.XV, London.

STEIN M.A., 1921 : *Serindia. Detailed Report of Explorations in Central Asia and Westernmost China*. Oxford

VIGNE G.T., 1842 : *Travels in Kashmir, Ladakh, Iskardo, etc.*, 2 vols., London.

VOHRA Rohit, 1977 : “History of the Dards and the concept of Minaro traditions among the buddhist Dards in Ladakh,” in : KANTOWSKY & SANDERS, 1977, 51-80.

NOTES

- 1 Kantowski, 1983, *Recent Research on Ladakh* 1 (RRL 1).
- 2 La seule contribution mentionnant les Balti fut : Rohit Vohra : « History of the Dards and the concept of Minaro Traditions among the Buddhist Dards in Ladakh », in : Kantowski, 1983 (RRL 1).
- 3 Des études ont déjà été entreprises dans la région, mais elles sont rares. Citons entre autres : Dainelli, 1924; Dainelli & Biasutti, 1924; et plus récemment les recherches effectuées sur les versions balti de l'épopée de Kesar / Gesar : Jettmar K. : « Fragment einer Balti-Version der Kesar-Sage », in : *Zentralasiatische Studien*, XI, 1977, 277-286; id. : « Zur Kesar-Sage in Baltistân und Ladakh », in : *Zentralasiatische Studien*, XII, 1979, 325-337; Sagaster K. : « Materialien zur Balti-Volksliteratur I », in : *Zentralasiatische Studien*, XV, 1981, 473-490; Söhnen R. : « On the Stak Version of the Kesar epic in Baltistân », in : *Zentralasiatische Studien*, XV, 1981, 491-511.
- 4 Dans le Nord-Pakistan, la région « pittoresque » par excellence est formée par les régions Kalash, dans le district de Chitrâl, où vivent les dernières communautés dites « païennes » du Pakistan mentionnées par Rigal dans ce recueil.
- 5 Cf. Staley J. : « Economy and society in the high mountains of northern Pakistan », in : *Modern Asian Studies*, III, 225-243; Gruber G. : « Zum Einfluss von Expeditionen und Trekking auf die Umwelt dargestellt am Beispiel Baltistân / NordPakistan », in : *Frankfurter Wirtschafts- und Sozialgeographische Schriften*, Heft 36 / 1981, 21-55; et aussi : Frembgen J. : « Tourismus in Hunza : Beziehungen zwischen Gäste und Gastgeber », in : *Sociologus, Neue Folge* 33/2, 1983, 174-185.
- 6 Chavannes, 1903.
- 7 Stein, 1921.
- 8 Allant jusqu'à désigner à l'ouest le nord du Chitrâl (Khohistân), au-delà du col de Shandur, lorsque les invasions tibétaines du Bolor avaient, au VIII^e siècle, forcé les seigneurs de Gilgit à se replier dans cette zone.
- 9 Pour les définitions et les étapes historiques du Bolor, voir : Jettmar K., 1980 ainsi que Petech, 1977.
- 10 *Jihâd* : effort. L'idée de Guerre Sainte correspond à une vision mineure du *jihâd*, appelé aussi petit *jihâd*, incluse dans le Grand *jihâd*, l'effort personnel, travail sur soi pour être un bon musulman. A propos de l'islamisation du Baltistân, voir : Agha Hussain Hamadani : *The Life and Works of Sayyid 'Ali Hamadani*. National Institute of Historical and Cultural Research, Islâmâbâd, 1984; A.A. Hekmat : « Les voyages d'un mystique persan de Hamadan au Kashmir », in : *Journal Asiatique*, Paris, Librairie Orientale Paul Geuthner, 1952, pp.52-66.
- 11 Cf. Petech, 1977, pp. 22-23.
- 12 Cf. *supra*. *Magpon*, prononcé ainsi en balti, correspond au tibétain *dmag-dpon*, chef militaire, en général. Dans le dialecte de Leh le mot se prononce *makspon* et a le sens plus vague d'officier militaire. Le mot *magpon* au Baltistân peut avoir signifié « général » avant de se fixer comme titre nobiliaire.
- 13 Cf. Biddulph, 1980, pp.144-145.
- 14 Le mot *singge* (*sengge*) d'origine sanscrite, signifie « lion » en ladakhi, avec le sens de « brave ». Il se retrouve dans le nom du roi Singge Namgyal (Sengge rNam-rgyal), petit-fils par sa mère du chef balti et fils de Jamyang Namgyal ('Jam-dbyangs rNam-rgyal) (voir les articles de Nawang Tsering Shakspo, Thubstan Paldan et Patrick kaplanian dans ce recueil). Le mot *singge* se retrouve en balti (même prononciation, même signification).
- 15 Cf. Kaplanian, 1981 (L. C.) et Kaplanian, 1991 : « Mythes et légendes sur les origines du peuplement du Ladakh », *Tibetan history and language, Studies dedicated to Uray Géza on his 17th birthday*, sous la direction de Ernst Steinkellner, Vienne 1991.
- 16 *Gazetteer of Kashmir and Ladakh*, p. 194.
- 17 Vigne, 1842.
- 18 Jettmar, 1980, p.28.

19 Cf. Banat Gul Afridi, 1988; Dr A.H. Dani, 1991, Maulvi Hashmattullah Khân, 1987, ainsi que des articles, parmi lesquels : Husain Khân : « Mughal relations with Baltistân and the Northern Region from Akbar to Aurangzeb », in : *Journal of Central Asia (JCA)*, vol.VII, n°1, July 1984, 179-190, Islâmâbâd; Dr Richard M. Emerson : « Charismatic Kingship : A study of state formation and authority in Baltistân », in : *JCA*, vol.VII, n°2, December 1984, 95-133.

20 Le château royal de Hunza, Baltit Fort, fut, selon la tradition populaire, construit par des ouvriers et artisans balti après le mariage d'une princesse balti avec un mir de Hunza (XVe siècle).

21 Cf. Read, 1934, p.3.

22 Remarque par ailleurs contredite par le tibétain de Lhassa, par exemple, fixé par une écriture et pourtant beaucoup moins stable que le balti. Ceci pose le problème des facteurs de stabilité ou de non stabilité d'une langue et le rôle éventuel de l'écriture dans cette stabilité. Il est possible aussi que la situation d'isolat un peu plus marquée pour le Baltistân que pour le Ladakh soit également déterminante.

23 Rohit Vohra, 1983, p. 80.

RESUMÉ : Cet article présentant le Baltistân n'est pas un article scientifique. Mais, vu l'absence presque totale d'études récentes sur la région, l'auteur a pensé, en partant de quelques observations de base, mettre l'accent sur quelques directions de recherche, lesquelles pourraient non seulement nous apporter une connaissance directe, mais aussi des éléments pour se lancer dans des études comparatives avec les régions voisines, Purik et Ladakh.

Des études historiques, centrées sur le Baltistân, pourraient permettre aux chercheurs de s'y référer directement, au lieu de faire appel à des travaux sur le Ladakh où le Baltistân n'apparaît que comme une partie marginale.

Linguistiquement, le balti est intéressant en tant que dialecte tibétain archaïque. Du point de vue social, l'intégration du Baltistân dans l'ensemble pakistanais d'une part, le développement du tourisme d'autre part, devraient fournir, dans les années à venir, d'intéressants sujets de recherche.

Les résultats de ces recherches, une fois faites, pourraient être comparées avec les résultats de travaux analogues menés au Ladakh depuis 1961 et 1974.

SUMMARY: This paper introducing Baltistân is not a scientific contribution, but noticing the absolute lack of recent studies, the author wants — starting from some basic informations — to highlight some research directions which could not only bring direct knowledge, but also some datas for comparative studies with the neighbouring countries, Purik and Ladakh.

Historical studies centered upon Baltistân would allow scholars interested in the area not to rely only upon dastudies on history of Ladakh, from which Baltistân would be only a side part.

Linguistically speaking, Balti language is interesting as an archaic form of Tibetan language. As far as social point of view is concerned, the integration of Baltistân within Pakistan and the development of tourism would both provide interesting topics of research. The results of such researches, once done, would be interestingly compared with similar researches on the development of Ladakh since 1961 and 1974.

ZUSAMMENFASSUNG: Dieser Artikel, der sich auf Informationen allgemeinerer Art zu Baltistan beschränkt, betrachtet sich nicht als genuine wissenschaftliche Arbeit. Da neuere Arbeiten zu Baltistan völlig fehlen, will der Autor mit den hier dargelegten Grundinformationen zu weiterführender Forschung und vergleichenden Studien in den benachbarten Regionen wie Purik und Ladakh anregen. Historische Studien über Baltistan würden es Wissenschaftlern, die an Baltistan interessiert sind, erlauben, sich nicht länger nur auf historische Untersuchungen aus Ladakh zu stützen. Linguistisch betrachtet ist das Balti ein archaischer tibetischer Dialekt. Ferner wären die Integration Baltistans in den pakistanischen Staat und die Folgen der in den kommenden Jahren verstärkten Tourismusentwicklung lohnende Forschungsaufgaben.